

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 60-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e) — Téléph. CENTRAL 20-60

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Percin

Il y a des hommes que la guerre a grandis : le général Percin est de ces hommes.

Nul n'a oublié, je pense, sous quelles abominables calomnies les réactionnaires tentèrent, au début de la guerre, d'écraser le patriote clairvoyant qui avait eu le courage de dénoncer au pays les dangers de la loi de trois ans.

Le général Percin obligea le ministre Millerand à opposer un démenti officiel aux mensonges odieux colportés par les journaux et les agents de la réaction.

D'autres, après avoir obtenu cette satisfaction morale, auraient abandonné la partie, heureux de se mettre à l'abri de pareilles agressions.

Le général Percin aurait eu, plus que tout autre, le droit de jouir enfin du repos et de la tranquillité. Son âge et les éminents services qu'il avait, dans le passé, rendus à la République et à la Patrie, le dispensaient de poursuivre plus longtemps une tâche qui ne lui valait jamais que des outrages.

Mais ce serait se tromper grossièrement que de rendre le général Percin pour un vieillard, et, plus encore, de croire qu'il est homme à quitter son poste de combat quand il sait qu'il y a encore des coups à porter pour la défense de la vérité et de l'intérêt public.

Par la jeunesse rayonnante de son caractère, par la fraîcheur de son intelligence toujours en éveil, par son enthousiasme jamais refroidi pour le bien et le vrai, ce vieux général de la Troisième République rappelle les capitaines adolescents de la Révolution, les Hoche, les Marceau, guerriers intrépides et bons, citoyens et soldats, serviteurs passionnés du peuple et du pays.

Loin de se reposer, loin de désarmer, le général Percin estime que les loisirs que lui imposait la bureaucratie militaire, il devait les consacrer à mener à bien la lutte entreprise. Il mesura la nécessité, l'urgence de son apostolat à la fureur déployée par les réactionnaires pour l'arrêter.

La guerre posa devant la conscience du pays les problèmes dont la clarté, l'urgence du général Percin lui avait compris avant la mobilisation, fait entreprendre l'étude.

Le général Percin se mit donc à publier dans le *Bonnet Rouge*, puis dans *l'Humanité*, les articles lumineux et décisifs qui valurent à l'écrivain-soldat un redoublement d'outrages ignobles et de basses injures.

Ces articles, le général Percin les publie maintenant en volume, et ce volume si impatientement attendu par les républicains a toute la valeur d'un acte. Le général Percin attaque avec toute l'autorité de son savoir et de son expérience la question des responsabilités.

La responsabilité de nos premiers revers, que d'autres attribuent frauduleusement au régime républicain ou au Parlement, incombe tout entière aux hommes qui avaient le devoir d'organiser nos réserves, et qui ne l'ont pas fait, parce que, aveuglés par les préjugés et l'esprit de caste, ils placent toute leur confiance dans les soldats de caserne, et dans ces soldats seulement.

Voilà ce qu'établit le général Percin. Jamais démonstration ne fut aussi opportune.

Georges CLAIRET.

LA DANSE des Milliards

LE BLOCUS allemand

New-York, samedi. — En dépit des atermoiements du gouvernement de Washington pour armer les bateaux marchands qui prennent la mer, tous les correspondants de journaux, qu'ils représentent des journaux favorables ou non au président, sont unanimes à déclarer que ne n'est plus qu'une question de temps pour que le président prenne des mesures en vue de briser le blocus des ports américains.

La plupart des correspondants pensent que ces mesures consistent à armer les navires marchands avec des canons fournis par le gouvernement et peut-être même à fournir aussi les canonniers de la marine militaire. — (Daily Mail).

LE SERVICE OBLIGATOIRE

Londres, 20 février. — De New-York au Daily Telegraph :

« On annonce que le président Wilson et M. Baker, secrétaire à la guerre, sont en faveur du service militaire obligatoire. « Le plan préparé par l'état-major sera soumis au Congrès, comme mesure gouvernementale, aussitôt qu'il aura été revu par le ministère de la guerre. » (Information.)

LES RELATIONS... APRES LA GUERRE

Rome, 20 février. — Le *Giornale d'Italia* dit que la presse allemande se montre préoccupée de ce que, après la guerre, l'Amérique du Nord sera, dans complètement aux émigrés allemands. Parlant de l'attitude des Germano-Américains, les feuilles de Berlin disent que les intérêts particuliers ont fait oublier à de nombreux Allemands résidant en Amérique, les intérêts de la mère patrie.

LE RETOUR DU COMTE BERNSTORFF

Londres, 20 février. — On télégraphie de Toronto au *Times* que le *Friedrich-VII* est arrivé à Halifax où les papiers des passagers ont été examinés par les officiers de l'immigration.

Tous ceux du comte Bernstorff et de sa suite ont été jugés satisfaisants. Les officiers ont refusé temporairement leurs passeports à quinze passagers.

LE DEPART DU PERSONNEL AMERICAIN

Madrid, 20 février. — Une partie du personnel de l'ambassade américaine à Berlin vient de s'embarquer à Santander à bord de l'*Alfonso-XIII*.

On pense que le reste du personnel qui doit arriver demain, avec M. Gerard, s'embarquera immédiatement à la Corogne. — (Information.)

M. Bissolati est rentré à Paris

M. Bissolati, ministre d'Etat italien, est rentré ce matin à Paris, venant de Nancy, où il fut décoré de la Croix de guerre par le président de la République.

A Costa-Rica

New-York, 20 février. — On apprend, qu'un coup d'Etat vient d'être opéré à Costa-Rica. Le ministre de la guerre a pris possession du gouvernement provisoire. Le président de la République a quitté le territoire de l'Etat, où l'ordre n'a pas été troublé. — (Havas.)

Le Successeur de Raspoutine

Moscou, 20 février. — Les journaux de l'Ukraine enregistrent qu'un nouveau prétendant à la succession de Raspoutine vient de faire son apparition à Pétrograd. Ce serait un moine inculte, en nom de Koliaba, originaire de Kéloug (Russie centrale).

Comme Raspoutine, le porte de longs cheveux et ses paroles enflammées sont empreintes du même esprit confus et mystique.

On dit que le fameux moine monténégrin Médar, qui s'est également révélé depuis peu, aura en sa personne un adversaire redoutable. — (Agence Radio.)

A BATONS ROMPUS

Les étonnements de Jacques Bonhomme

Jacques Bonhomme n'a pas toujours lu les journaux, et pendant longtemps, il ne s'est guère occupé de politique. Cependant, quand la guerre éclata, il y avait des années et des années qu'il suivait, avec assiduité et passion, dans les feuilles publiques, les cours des événements mondiaux, la succession des petits incidents de la vie courante et les péripéties à la fois grotesques et pathétiques des romans-feuilletons.

Depuis de nombreux lustres aussi, il était convaincu de gouverner l'Etat et la Cité, puisqu'il élisait le Parlement et le Municipio, et puisqu'il avait, en sus, le droit d'injurier et de traiter avec générosité, selon ses caprices, ses mandataires les meilleurs, ou de porter au pinacle, si la fantaisie lui en prenait, les plus malhonnêtes et les plus incapables de ses représentants.

Accoutumé à faire, du contenu des gazettes, sa pâture intellectuelle, et persuadé qu'il ne cessait point d'être, au moyen des Assemblées élues, le maître de ses destinées, il continua de s'en remettre aux premiers pour se former une opinion, et aux seconds pour diriger ses affaires extérieures et intérieures.

LA SITUATION réelle à Berlin

C'est un des journalistes américains qui ont accompagné M. Gérard. Il repartira ce soir avec lui au quai d'Orsay. Il appartient à un des principaux journaux des Etats-Unis et, après n'avoir prévenu que son devoir professionnel fermait sa bouche d'un triple sceau, il descendit, néanmoins, à donner quelques éclaircissements touchant la situation à Berlin, à la condition expresse que son nom ne sera pas livré à la publicité.

Cette interview se passe dans un palais d'une voie récemment ouverte dans notre capitale, sous l'égide protectrice d'un souverain vert-galant :

« Laissez-moi vous dire, tout d'abord, nous prévient notre interlocuteur, que ce que je vais vous révéler ne cadre guère avec ce que, quotidiennement, impriment vos journaux. L'histoire cependant qu'il y en ait certain courage à le dévoiler et que dans un pays aussi évolué et pénétré d'un aussi large esprit critique que la France, il serait tout à fait regrettable que ces choses ne soient point exposées à l'opinion.

« La situation à Berlin n'est pas le moins du monde ce qu'un vain peuple pense sur la foi des agences plus ou moins officielles ou de telles interviews récentes d'une complaisance, à mon avis, plus que suspecte.

« J'estime qu'un grand peuple comme le vôtre, mérité de connaître la vérité vraie, celle qui ne transpire point à travers les dépêches tendancieuses de correspondants animés des meilleures intentions, mais incapables de traduire de façon formelle leurs véritables impressions.

« La vie à Berlin, malgré les restrictions alimentaires, dont en France je constate, sinon l'équivalent exact ou moins un écho appréciable, continue comme par le passé. Les théâtres et les établissements de nuit ne déçoivent pas. Un prurit de plaisir semble agiter la société. On a l'impression de la lumière. Ici, c'est la nuit... L'état de guerre je l'ai surtout éprouvé dans votre Paris nocturne.

« Le moral des gens qui comptent, j'entends l'aristocratie et le monde des affaires, est excellent. Ils exagèrent même et placent devant les autres. C'est dans la note : Tarascon n'existe pas qu'en France, il est des Tartarins, aussi, d'outre-Rhin.

« L'état d'immobilité qui se faisait jour vis-à-vis de l'Angleterre englobe actuellement l'Entente cordiale. L'attitude de la France vis-à-vis de la note allemande est très sérieusement jugée.

« Voici, monsieur, les impressions d'un neutre sans parti pris. Je ne suis pas germanophile, mais je vous dis prenez garde, ne vous laissez pas emporter par un optimisme de façade dont tel de vos quotidiens vient, sur les notes d'un de nos confrères, de donner l'exemple.

« Croyez-moi. C'est un jeu très dangereux et la France mériterait mieux que cette vérité édulcorée... »

Ainsi s'exprima notre confrère d'outre-mer et d'un sourire de sa bouche, largement souriante, ne laissa point de nous incliner à quelque métamorphose.

LA BANDE Daudet-Spiard

Un autre repris de justice au service de l'Action Française

Léon Daudet a des collaborateurs dignes de lui.

Nous avons présenté déjà le sieur Spiard, cet individu qui ravitaillait Daudet en diffamations, est un repris de justice doublé d'un malfaiteur.

Léon Daudet reçoit aussi des « renseignements » d'un autre personnage du même acabit. Nous ne nommerons pas ce pauvre sire. Mais nous devons rappeler quelques-uns de ses états de service.

Le 9 mai 1896, *l'Eclair*, journal quotidien de Nice, sous le titre « Voleurs et voleuses », racontait en ces termes une séance du tribunal :

« Nous avons présenté déjà le sieur Spiard, cet individu qui ravitaillait Daudet en diffamations, est un repris de justice doublé d'un malfaiteur.

Léon Daudet reçoit aussi des « renseignements » d'un autre personnage du même acabit. Nous ne nommerons pas ce pauvre sire. Mais nous devons rappeler quelques-uns de ses états de service.

Le 9 mai 1896, *l'Eclair*, journal quotidien de Nice, sous le titre « Voleurs et voleuses », racontait en ces termes une séance du tribunal :

« Voici maintenant alignée sur le banc des prévenus une bande de neuf individus, hommes et femmes, tous ou presque tous repris de justice et ayant sur la conscience pas mal de vols.

« Le chef de cette bande était (ici le nom du correspondant de Léon Daudet), qui tient sur le boulevard Risse, une auberge borgne, rendez-vous de tous les chemans de la ville. Là, étaient hébergés et nourris Agnès, Lilla, Meisson, Truchi et Caneva, qui, aux ordres de (le même individu), partaient en expédition dès que celui-ci avait besoin de victuailles.

« Aussitôt, la bande se dispersait et allait à la recherche des provisions. C'est ainsi que furent volés : 4 bidons de pétrole à l'épave de M. Deglianni ; 2 œufs de confiture à la devanture de M. Carhous, épicerie ; des lapins dans la ferme de M. Risse, cultivateur ; une trentaine de kilos de chocolat dans une vitrine de M. Scoffieri, confiseur ; du beurre, des œufs, et à bidons de lait à M. Portinari, laitier.

« Une partie de ces provisions servait à (le correspondant de Léon Daudet) pour nourrir ses... clients ; l'autre partie, il la vendait à vil prix.

« C'est pour avoir acheté une douzaine de kilos de chocolat volé que le nommé Simon Paul, laitier, a été enlevé dans les poursuivances.

« L'enquête a également établi que la bande avait volé des boîtes de raisins et de chinos, une paire de bottines, un tapis, un parapluie, un pardessus et une douzaine de serviettes éponges à la devanture de M. Novi, négociant, rue Saint-François-de-Paul. Ces serviettes ont été récupérées par le femme Degrat, belle-mère de (le correspondant de Léon Daudet), qui, elle aussi, tient, sur le boulevard Risse, une buvette à l'enseigne de : « A ma campagne », où la police dut intervenir à diverses reprises. »

UN AN ET UN JOUR DE PRISON !

La plupart des inculpés reconnurent les faits qui leur étaient reprochés.

Celui qui devait devenir le collaborateur de Léon Daudet, son fournisseur de mensonges, essaya de s'échapper ; il jura ses grands dieux qu'il ignorait la provenance frauduleuse des provisions qu'on lui apportait. Mais, comme un seul homme, la bande de ses complices, se leva, et l'accabla de ses témoignages précis.

L'individu, loin de résister à un dérobé ou châtiment, fut condamné à un an et un jour de prison.

A la valeur morale du témoin, on mesura la valeur du témoignage. Dire ce que sont les individus qui renseignent Léon Daudet, c'est établir ce que valent ses fameux renseignements.

Documentés par de pareils individus, les campagnes de Léon Daudet apparaîtront tout naturellement comme des amas de mensonges.

Documentés par de pareils individus, les campagnes de Léon Daudet apparaîtront tout naturellement comme des amas de mensonges.

Documentés par de pareils individus, les campagnes de Léon Daudet apparaîtront tout naturellement comme des amas de mensonges.

Documentés par de pareils individus, les campagnes de Léon Daudet apparaîtront tout naturellement comme des amas de mensonges.

Documentés par de pareils individus, les campagnes de Léon Daudet apparaîtront tout naturellement comme des amas de mensonges.

COMMUNIQUÉS

33^e JOUR DE LA GUERRE

Actions d'artillerie assez vives entre Oise et Aisne et dans le secteur d'Avocourt.

Au nord de Firy et à l'ouest de Water-willer, nous avons réussi des coups de main sur les tranchées ennemies et ramené des prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

La rédaction du BONNET ROUGE est maintenant à 14, rue Drouot.

La rédaction du BONNET ROUGE est maintenant à 14, rue Drouot.

La rédaction du BONNET ROUGE est maintenant à 14, rue Drouot.

La rédaction du BONNET ROUGE est maintenant à 14, rue Drouot.

La rédaction du BONNET ROUGE est maintenant à 14, rue Drouot.

La rédaction du BONNET ROUGE est maintenant à 14, rue Drouot.

La rédaction du BONNET ROUGE est maintenant à 14, rue Drouot.

La rédaction du BONNET ROUGE est maintenant à 14, rue Drouot.

La rédaction du BONNET ROUGE est maintenant à 14, rue Drouot.

La rédaction du BONNET ROUGE est maintenant à 14, rue Drouot.

La rédaction du BONNET ROUGE est maintenant à 14, rue Drouot.

La rédaction du BONNET ROUGE est maintenant à 14, rue Drouot.

La rédaction du BONNET ROUGE est maintenant à 14, rue Drouot.

La rédaction du BONNET ROUGE est maintenant à 14, rue Drouot.

La rédaction du BONNET ROUGE est maintenant à 14, rue Drouot.

La rédaction du BONNET ROUGE est maintenant à 14, rue Drouot.

La rédaction du BONNET ROUGE est maintenant à 14, rue Drouot.

La rédaction du BONNET ROUGE est maintenant à 14, rue Drouot.

La rédaction du BONNET ROUGE est maintenant à 14, rue Drouot.

FAITS DIVERS

LE RETOUR ACCIDENTÉ

— Pressé de rentrer chez lui, le permissionnaire Raphaël Bonhomme, âgé de 21 ans, appartenant au 21^e bataillon de chasseurs, et qui venait de débarquer du train, s'est détaché d'un moment, il l'échauffa. Projets violents, menaces sur le sol, il se fractura la jambe gauche. Il a été transporté à l'hôpital auxiliaire de l'avenue Trudaine.

NE JOUEZ PAS AVEC LES PETARDS !

— Un employé de la gare de Choisy-le-Roi, M. Leroy, ayant obtenu l'usage des rampes pour aller, le 12, rue de Versailles, à Choisy-le-Roi, et de faire éclater un pétard signalé, ce qui a eu la main gauche complètement arrachée.

Il a été transporté dans un état très grave à l'hôpital de Choisy-le-Roi.

Mardi-Gras

On est à la veille de la Mardi-Gras, jour où les fêtes joyeuses commencent. Finies les mascarades, finies les batailles de confetti et de serpents. Aujourd'hui, comme tous les autres jours de la semaine, les comptables attendent des colonnes de chiffres sur leurs grands livres ; les courtiers tirent l'aiguille. Les pâtisseries et confiseries ont été autorisées à tenir leurs magasins, mais il ne semble pas que la rue celle-ci doive être meilleure que les jours précédents.

Dans les crémeries cependant, les ménagères se présentent un peu plus nombreuses, achetant des quarts et du beurre pour faire les gâteaux traditionnels.

Le moral des gens qui comptent, j'entends l'aristocratie et le monde des affaires, est excellent. Ils exagèrent même et placent devant les autres. C'est dans la note : Tarascon n'existe pas qu'en France, il est des Tartarins, aussi, d'outre-Rhin.

L'état d'immobilité qui se faisait jour vis-à-vis de l'Angleterre englobe actuellement l'Entente cordiale. L'attitude de la France vis-à-vis de la note allemande est très sérieusement jugée.

Voici, monsieur, les impressions d'un neutre sans parti pris. Je ne suis pas germanophile, mais je vous dis prenez garde, ne vous laissez pas emporter par un optimisme de façade dont tel de vos quotidiens vient, sur les notes d'un de nos confrères, de donner l'exemple.

Croyez-moi. C'est un jeu très dangereux et la France mériterait mieux que cette vérité édulcorée...

Ainsi s'exprima notre confrère d'outre-mer et d'un sourire de sa bouche, largement souriante, ne laissa point de nous incliner à quelque métamorphose.

Edouard MOREAU.

EN BOURSE

Quelques valeurs intéressantes

Il ne se passe guère de semaine que je ne sois sollicité, par plusieurs lecteurs du *Bonnet Rouge*, de leur indiquer quelques titres industriels à acheter.

Le rôle de mentor financier, toujours délicat, est rendu plus difficile que jamais par la crise économique profonde que nous traversons, et qui est loin d'être terminée.

D'autre part, il est de l'intérêt de tous, donc de chacun, que les capitaux disponibles contribuent à la Défense Nationale en souscrivant à ses Bons, à ses Obligations ou aux Emprunts français.

On ne saurait cependant refuser à nos gens qui perdent actuellement 80 ou 60 % sur les titres qu'ils possèdent, le droit de chercher à réduire leur perte en achetant quelques actions susceptibles de plus-value ou en échangeant certaines valeurs contre d'autres offrant de meilleures perspectives.

Sans prétendre à l'intelligibilité des propositions ou des devises, j'ai donc réuni ci-dessous à l'aide d'une documentation aussi complète que les circonstances le permettent, un certain nombre de valeurs de bonne qualité présentant, avec un minimum de risques, les meilleures chances de hausse sur leurs cours actuels.

PETROLES : Action privilégiée Grosnyi à 2.335 (dern. div. 6 roubles), Bakou à 1.735 (dern. div. 60 roubles).

METALLURGIE FRANÇAISE ET CONSTRUCTIONS MECANIQUES : Crousol à 2.850 (dern. div. 85 fr.), Forges et Acieries de la Marine à 2.185 (dern. div. 65 fr.), Arège à 88 (dern. div. 15 fr.), Basses-Loires à 30 (dern. div. 30 fr.), Métaux à 97 (dern. div. 60 fr.), Compteurs à gaz à 1.485 (dern. div. 55 fr.), action ordinaire Delebecq à 125 (dern. div. fr. 8.200), Automobiles Peugeot à 700 (dern. div. 40 fr.), Lorraine de Dietrich à 227, Thomson à 60 (dern. div. 25 fr.).

METALLURGIE RUSSE : Action ordinaire Brinski à 435 (dern. div. 11 roubles), Rasse-Belge à 1.660, Dniepropetrovsk à 2.990 (dern. div. roubles 6.200), Oukouïevsk de Tchaï à 1.305 (dern. div. 60 roubles), Hartmann à 475 (dern. div. 11 roubles), Maltzoff à 325 (dern. div. 19 roubles).

MINES METALLIQUES ET DIVERSES : Teniente à 65.50, Utah Copper à 690 (dern. div. dollars 4.25), Rio à 1.735 (dern. div. 55 shillings), Spasski à 53, Butte and Superior à 800 (dern. div. dollars 2.25), Laurium Français à 360 (dern. div. 25 fr.), Rand Mines à 102.50 (dern. div. 8 shillings), action ordinaire De Beers à 970.

TRANSPORTS : Nord de l'Espagne à 429 (dern. div. 19 pesetas), actions ordinaires Wagons-Lits à 328.

TELEGRAPHES ET ELECTRICITE : Cables Télégraphiques à 120 (dern. div. 10 fr.), Télégraphes du Nord à 1.015 (dern. div. 15 fr.), Energie Electrique du Littoral Méditerranéen à 465 (dern. div. 30 fr.).

VALEURS CAOUTCHOUCIÈRES : Action ordinaire Malacca à 120 (dern. div. 8 shillings), Kuala Lumpur à 123 (dern. div. 5 shillings), Proudnick à 190 (dern. div. 10 roubles), Bergougnan à 127 (dern. div. 75 fr.), action ordinaire Hutchinson à 130 (dern. div. 45 fr.).

BANQUES RUSSES : Banque de l'Asie-Don à 1.195 (dern. div. 30 roubles), Banque Russo-Asiatique à 675 (dern. div. roubles 18.75), Banque de Sibirie à 1.195 (dern. div. fr. 55.50), Banque Russe pour le Commerce et l'Industrie à 750 (dern. div. 30 roubles).

INDUSTRIES DIVERSES : Dynamite Centrale à 760 (dern. div. fr. 43.50), Hauts à 670 (dern. div. 25 fr.), Grands Travaux de Marseille à 750 (dern. div. 25 fr.), Pathé à 152 (dern. div. fr. 7.50), par Matières Plastiques à 350 (dern. div. fr. 51.25), Brasseries Zimmer à 76.50 (dern. div. fr. 2.50), Raisin de Corinthe à 227 (dern. div. 25 drachmes), Chartered à 17 ; Montecatini à 15.

Cette énumération ne comprend que des valeurs qui se négocient couramment à la Bourse de Paris.

Nombre d'entre elles ont été déjà signalées par moi depuis deux ans ; mais quoique la plupart aient acquis d'importantes plus-values, elles possèdent encore de notables chances de hausse.

J'ai mentionné entre parenthèses, à titre d'indication, les dividendes distribués en 1916, mais de chiffres n'ont qu'une importance très secondaire, surtout dans les circonstances présentes. Ce qui importe davantage, c'est que toutes les entreprises citées devront augmenter leurs bénéfices dans la période qui suivra la fin des hostilités, et que leurs cours actuels de leurs actions, in-complètes, ne sont pas encore suffisamment cette perspective.

PERITUS.

Sous notre Bonnet

Dans *l'Opinion*, revue des républicains de droite, rédigée avec la collaboration de quelques royalistes et de quelques cléricaux, M. Jean Sarrazin injure grossièrement le médiateur des deux camps qui, en votant l'amendement de M. Sixte Quémén, eut voulu soumettre les curés à la loi commune et supprimer le privilège qui les dispensait de défendre la patrie.

« Jean Sarrazin » est un pseudonyme et non nous gardions de dire le nom du publiciste qui le porte ; ce sera, la des curés, nous l'aurons sans aux écrivains de sacristie.

Mais ce que nous pouvons dire, c'est que Jean Sarrazin a fait longtemps le secrétaire de l'abbé l'évêque de M. Raymond Poincaré, président de la République.

M. Hervé ne dédaigne pas non plus — les cas de l'union sacrée, ce n'est pas un péché — les liqueurs aromatisées dues aux herbicides herbicides des deux camps.

En cela, encore, le palais du directeur de la *Victoire* demeure tel un temple consacré à Thémis. Il est même dommage pour la France qu'elle l'ait gratifiée de son médiateur, car quelles l'amour des arts, des sciences, et de la bonne chère, a fait place au goût de l'intrigue, du mensonge, de la domination...

Marianne, qui n'est pas machisme, aurait hésité à faire de la peine aux bons Pères Chartrains ou aux honnêtes Bénédictins. Elle les a fait taire sans doute — comme tout le monde — et tout aurait été pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Seulement, il y a des poisons plus subtils et plus dangereux que l'alcool : la propagande des Jésuites, par exemple.

Et la propagande des Jésuites, actuellement, rassemble, par bien des côtés, à celle de M. Gustave Hervé.

Dernières Dépêches

Le Biocus allemand

Les Pertes des Alliés et des Neutres

Suivant des chiffres publiés par le Manchester Guardian les pertes subies par les Alliés et les neutres au cours de la deuxième semaine de guerre sous-marine sont inférieures à la moyenne hebdomadaire de décembre dernier.

Les Conséquences pour l'Italie

Rome, 20 février. — Les journaux autrichiens se réjouissent du Biocus sous-marin qui, croient-ils, portera tout particulièrement un grand préjudice à l'Italie. Ils parlent d'une disette possible de céréales dans la péninsule et du manque de nombreuses matières premières pour l'industrie, ignorant que par ses accords avec l'Angleterre et la France, l'Italie se trouve à l'abri de tout besoin.

En Angleterre

Le service militaire

Londres, 20 février. — Le correspondant parlementaire du Times apprend que le gouvernement britannique a décidé de réviser les conditions d'exemption de tous les hommes âgés de moins de 31 ans. Les propositions du gouvernement à cet effet sont soumises à la sanction royale au cours de la réunion du conseil privé qui aura probablement lieu aujourd'hui. Si, comme on le prévoit, le nombre d'hommes susceptibles d'entrer en ligne de combat provenant de cette révision est insuffisant, il se pourrait alors qu'un juge nécessaire de porter la limite d'âge de 31 à 50 ans.

Le service civil

Londres, 19 février. — M. Hodge, ministre des travaux publics, parlant du service national, a Nottingham, a dit :

Si le système des enrôlements volontaires ne donne pas les résultats espérés, il nous faudra recourir à la conscription. La conscription industrielle a été appliquée en Allemagne, mais nous préférons l'éviter en Angleterre. C'est des ouvriers qui dépendent les mesures que nous prendrions pour l'avenir, puisque c'est eux qui dépendent le rendement du système industriel en vigueur.

Il faut que nous trouvions les hommes dont nous avons besoin dans nos chantiers de construction navale, pour maintenir le chiffre de nos approvisionnements en vivres.

Le Roi à la Cité de Londres

Londres, 21 février. — Vendredi prochain, aura lieu, à Londres, une des cérémonies les plus grandioses et les plus touchantes de la vieille tradition anglaise. Le roi George, qui doit assister à la inauguration d'un monument au centre de la ville, devra pour cela, pénétrer dans la Cité. Un très ancien cérémonial veut que, lorsque le souverain franchit l'enceinte de la Cité, il doive recevoir son épée des mains mêmes du Lord Maire, geste symbolique rappelant un antique privilège de la magistrature municipale, pendant longtemps, en effet, il était interdit à tout homme de pénétrer en armes dans la Cité.

Le Lord Maire attendra le roi au limite de la paroisse-Saint-Paul, et c'est là qu'il lui remettra solennellement son épée ; mais, selon l'usage, le roi déclamera cet honneur exceptionnel, et c'est désarmé comme le plus modeste de ses sujets, qu'il traversera la Cité.

Dès les premiers jours de la guerre, cette vieille et folle coutume avait été abandonnée. Le nombre des officiers et soldats venus à Londres, obligés de traverser la zone interdite, rendait, en effet, difficile l'application de cette règle symbolique. Elle sera désormais remise en vigueur et les bourgeois de la Cité, qui viennent de prendre une part si généreuse à l'immense succès de l'empire anglais, vont ainsi, dans un geste de déférence royale, une marque de gratitude. Tout le monde, à Londres, considère comme un présage heureux le retour à cette tradition du temps de paix.

En Australie

Le Cabinet de Guerre

Londres, 20 février. — Voici la composition du nouveau cabinet australien :

MM. Hughes, président et Attorney général ; Cook, marine ; Forrist, finances ; Pearce, défense nationale ; Ward, travaux publics, chemins de fer ; Jensen, douanes ; Glynn, intérieur ; Webster, postes ; Groom, attorney général adjoint ; Millens, vice-président ; P. J. Russell, ministre d'Etat s. p. D'autre part, on annonce que M. Irvine, ancien président, se joindra à M. Cook pour accompagner M. Hughes dans son voyage en Europe.

Au Jour le Jour

La Taxe sur les Théâtres

M. Simyan, ancien ministre, M. Bizet-Dufrene et M. Dufrene ont été reçus par M. Viviani, ministre de l'Instruction publique.

On se rappelle que promesse avait été faite aux directeurs d'une application plus équitable de la taxe imposée aux spectacles par la loi du 30 décembre 1916. L'intervention du ministre devait porter ses fruits vers le 10 février.

M. Bizet-Dufrene a remis hier un état des recettes de certains théâtres de Paris et de province et a insisté sur la baisse enregistrée dans tous les théâtres sans exception depuis l'application de la taxe.

Le ministre a promis de présenter les observations des théâtres aux Chambres et de tenter de les amener à introduire dans le texte de loi un amendement qui, tout en maintenant le taux de la taxe pour les places de cinq francs et au-dessus, — M. S.

L'Internationale Noire

Un journal clerical et, soit dit en passant, fouguessement germanophile, Les Neuz Zürcher Nachrichten, rend compte d'une conférence ostholique internationale qui s'est tenue à Zurich le 12 et le 13.

Congrès a étudié les mesures à prendre en vue d'un rapprochement, après la guerre, entre les chefs catholiques des différents pays. Le journal de Zurich déclare que ce n'est pas le moment de donner des détails sur la signification de la conférence et sur la portée de ses travaux. L'initiative, dit-il, est venue de pays neutres, qu'il ne nous fait, d'ailleurs pas connaître, pas plus qu'il ne nous donne les noms des délégués présents.

Le Livre du Jour

L'Homme qui n'a plus de patrie

La légende de l'Homme qui n'a plus de patrie est très connue aux Etats-Unis. On la raconte à tous les confins. M. André Lesourd, la traduit en français dans une brochure, Plon-Nourrit, éditeurs, et il faut le remercier, car c'est une histoire bien instructive, en sa sobriété.

Amené devant le conseil de guerre pour avoir participé au mouvement séparatiste d'Arizona, le jeune lieutenant déclara à ses juges : « Je ne demande qu'une chose, c'est d'être jamais plus entendu parler des Etats-Unis ! »

Pour le punir, on exauça son vœu. Philip Nolan avait vingt ou vingt-cinq ans. Il devait vivre jusqu'à quatre-vingt ans. Jamais plus il n'entendit parler des Etats-Unis. Jamais il ne revit son pays.

On ne l'informa point. On le mit sur un bateau qui partait pour une île déserte, l'île de l'homme qui n'a plus de patrie. On ne le condamna point, au silence ; on fut, officiers, marins et voyageurs, libéralement entretenus avec Nolan, mais ils avaient la conscience que nul ne viendrait jamais lui parler des Etats-Unis.

On ne lui refusa ni livres, ni journaux. Mais on consulta les archives et les pages traitant des Etats-Unis. Nolan vécut ainsi sans rien apprendre de l'histoire de son pays, sans en entendre même prononcer le nom.

Le soldat récit de M. Everett Hale exprime toute l'horreur de ce supplice si simple et si cruel. Les laconiques et dépouillées disent mieux que ne le font jamais les philosophes ou les poètes la place que le soldat tient dans le cœur des hommes bien nés. — CHAÏRE.

La Rédaction du « Bonnet Rouge » est maintenant, 14, rue Drouot.

La Neutralité de l'Enseignement

M. Ferdinand Buisson chez les catholiques

Certains journaux se sont fait avec insistance l'écho d'une conférence donnée par le vénéré M. Ferdinand Buisson devant des membres de l'Eglise, à la Fraternelle de l'Ascension, M. Julien de Nayon, dans le Piétra, affirme qu'il n'y a rien à reprendre aux paroles prononcées par M. Buisson, sur l'enseignement laïque et neutre, et nous l'en croyons volontiers.

M. Ferdinand Buisson a parlé de la révolution opérée dans l'enseignement de la morale par le Christ, et l'aisance entendue par ces paroles que la morale de l'école que l'on dit antireligieuse était au contraire animée par l'esprit évangélique.

C'est là une belle réponse aux attaques insensées des colonnettes à gages, qui s'efforcent de salir notre école laïque et que M. Alexandre Blandin, dans le Piétra, a affirmé qu'il n'y a rien à reprendre aux paroles prononcées par M. Buisson, sur l'enseignement laïque et neutre, et nous l'en croyons volontiers.

M. Ferdinand Buisson a parlé de la révolution opérée dans l'enseignement de la morale par le Christ, et l'aisance entendue par ces paroles que la morale de l'école que l'on dit antireligieuse était au contraire animée par l'esprit évangélique.

C'est là une belle réponse aux attaques insensées des colonnettes à gages, qui s'efforcent de salir notre école laïque et que M. Alexandre Blandin, dans le Piétra, a affirmé qu'il n'y a rien à reprendre aux paroles prononcées par M. Buisson, sur l'enseignement laïque et neutre, et nous l'en croyons volontiers.

M. Ferdinand Buisson a parlé de la révolution opérée dans l'enseignement de la morale par le Christ, et l'aisance entendue par ces paroles que la morale de l'école que l'on dit antireligieuse était au contraire animée par l'esprit évangélique.

C'est là une belle réponse aux attaques insensées des colonnettes à gages, qui s'efforcent de salir notre école laïque et que M. Alexandre Blandin, dans le Piétra, a affirmé qu'il n'y a rien à reprendre aux paroles prononcées par M. Buisson, sur l'enseignement laïque et neutre, et nous l'en croyons volontiers.

M. Ferdinand Buisson a parlé de la révolution opérée dans l'enseignement de la morale par le Christ, et l'aisance entendue par ces paroles que la morale de l'école que l'on dit antireligieuse était au contraire animée par l'esprit évangélique.

C'est là une belle réponse aux attaques insensées des colonnettes à gages, qui s'efforcent de salir notre école laïque et que M. Alexandre Blandin, dans le Piétra, a affirmé qu'il n'y a rien à reprendre aux paroles prononcées par M. Buisson, sur l'enseignement laïque et neutre, et nous l'en croyons volontiers.

M. Ferdinand Buisson a parlé de la révolution opérée dans l'enseignement de la morale par le Christ, et l'aisance entendue par ces paroles que la morale de l'école que l'on dit antireligieuse était au contraire animée par l'esprit évangélique.

C'est là une belle réponse aux attaques insensées des colonnettes à gages, qui s'efforcent de salir notre école laïque et que M. Alexandre Blandin, dans le Piétra, a affirmé qu'il n'y a rien à reprendre aux paroles prononcées par M. Buisson, sur l'enseignement laïque et neutre, et nous l'en croyons volontiers.

M. Ferdinand Buisson a parlé de la révolution opérée dans l'enseignement de la morale par le Christ, et l'aisance entendue par ces paroles que la morale de l'école que l'on dit antireligieuse était au contraire animée par l'esprit évangélique.

C'est là une belle réponse aux attaques insensées des colonnettes à gages, qui s'efforcent de salir notre école laïque et que M. Alexandre Blandin, dans le Piétra, a affirmé qu'il n'y a rien à reprendre aux paroles prononcées par M. Buisson, sur l'enseignement laïque et neutre, et nous l'en croyons volontiers.

M. Ferdinand Buisson a parlé de la révolution opérée dans l'enseignement de la morale par le Christ, et l'aisance entendue par ces paroles que la morale de l'école que l'on dit antireligieuse était au contraire animée par l'esprit évangélique.

C'est là une belle réponse aux attaques insensées des colonnettes à gages, qui s'efforcent de salir notre école laïque et que M. Alexandre Blandin, dans le Piétra, a affirmé qu'il n'y a rien à reprendre aux paroles prononcées par M. Buisson, sur l'enseignement laïque et neutre, et nous l'en croyons volontiers.

M. Ferdinand Buisson a parlé de la révolution opérée dans l'enseignement de la morale par le Christ, et l'aisance entendue par ces paroles que la morale de l'école que l'on dit antireligieuse était au contraire animée par l'esprit évangélique.

C'est là une belle réponse aux attaques insensées des colonnettes à gages, qui s'efforcent de salir notre école laïque et que M. Alexandre Blandin, dans le Piétra, a affirmé qu'il n'y a rien à reprendre aux paroles prononcées par M. Buisson, sur l'enseignement laïque et neutre, et nous l'en croyons volontiers.

M. Ferdinand Buisson a parlé de la révolution opérée dans l'enseignement de la morale par le Christ, et l'aisance entendue par ces paroles que la morale de l'école que l'on dit antireligieuse était au contraire animée par l'esprit évangélique.

C'est là une belle réponse aux attaques insensées des colonnettes à gages, qui s'efforcent de salir notre école laïque et que M. Alexandre Blandin, dans le Piétra, a affirmé qu'il n'y a rien à reprendre aux paroles prononcées par M. Buisson, sur l'enseignement laïque et neutre, et nous l'en croyons volontiers.

M. Ferdinand Buisson a parlé de la révolution opérée dans l'enseignement de la morale par le Christ, et l'aisance entendue par ces paroles que la morale de l'école que l'on dit antireligieuse était au contraire animée par l'esprit évangélique.

C'est là une belle réponse aux attaques insensées des colonnettes à gages, qui s'efforcent de salir notre école laïque et que M. Alexandre Blandin, dans le Piétra, a affirmé qu'il n'y a rien à reprendre aux paroles prononcées par M. Buisson, sur l'enseignement laïque et neutre, et nous l'en croyons volontiers.

Contre l'Enseignement de la haine

Nous nous sommes élevés contre ceux qui voudraient introduire l'enseignement de la haine à l'école ; qui avaient le désir d'introduire une note de revanche, et dont la dernière manifestation signalée est cette intention de distribuer à chaque élève des écoles de la ville de Paris une brochure intitulée : « Leurs Crimes », et qui tend à frapper l'esprit, par un étalage complaisant d'horreurs et d'atrocités.

Nous nous sommes élevés contre ceux qui voudraient introduire l'enseignement de la haine à l'école ; qui avaient le désir d'introduire une note de revanche, et dont la dernière manifestation signalée est cette intention de distribuer à chaque élève des écoles de la ville de Paris une brochure intitulée : « Leurs Crimes », et qui tend à frapper l'esprit, par un étalage complaisant d'horreurs et d'atrocités.

Nous nous sommes élevés contre ceux qui voudraient introduire l'enseignement de la haine à l'école ; qui avaient le désir d'introduire une note de revanche, et dont la dernière manifestation signalée est cette intention de distribuer à chaque élève des écoles de la ville de Paris une brochure intitulée : « Leurs Crimes », et qui tend à frapper l'esprit, par un étalage complaisant d'horreurs et d'atrocités.

Nous nous sommes élevés contre ceux qui voudraient introduire l'enseignement de la haine à l'école ; qui avaient le désir d'introduire une note de revanche, et dont la dernière manifestation signalée est cette intention de distribuer à chaque élève des écoles de la ville de Paris une brochure intitulée : « Leurs Crimes », et qui tend à frapper l'esprit, par un étalage complaisant d'horreurs et d'atrocités.

Nous nous sommes élevés contre ceux qui voudraient introduire l'enseignement de la haine à l'école ; qui avaient le désir d'introduire une note de revanche, et dont la dernière manifestation signalée est cette intention de distribuer à chaque élève des écoles de la ville de Paris une brochure intitulée : « Leurs Crimes », et qui tend à frapper l'esprit, par un étalage complaisant d'horreurs et d'atrocités.

Nous nous sommes élevés contre ceux qui voudraient introduire l'enseignement de la haine à l'école ; qui avaient le désir d'introduire une note de revanche, et dont la dernière manifestation signalée est cette intention de distribuer à chaque élève des écoles de la ville de Paris une brochure intitulée : « Leurs Crimes », et qui tend à frapper l'esprit, par un étalage complaisant d'horreurs et d'atrocités.

Nous nous sommes élevés contre ceux qui voudraient introduire l'enseignement de la haine à l'école ; qui avaient le désir d'introduire une note de revanche, et dont la dernière manifestation signalée est cette intention de distribuer à chaque élève des écoles de la ville de Paris une brochure intitulée : « Leurs Crimes », et qui tend à frapper l'esprit, par un étalage complaisant d'horreurs et d'atrocités.

Nous nous sommes élevés contre ceux qui voudraient introduire l'enseignement de la haine à l'école ; qui avaient le désir d'introduire une note de revanche, et dont la dernière manifestation signalée est cette intention de distribuer à chaque élève des écoles de la ville de Paris une brochure intitulée : « Leurs Crimes », et qui tend à frapper l'esprit, par un étalage complaisant d'horreurs et d'atrocités.

Nous nous sommes élevés contre ceux qui voudraient introduire l'enseignement de la haine à l'école ; qui avaient le désir d'introduire une note de revanche, et dont la dernière manifestation signalée est cette intention de distribuer à chaque élève des écoles de la ville de Paris une brochure intitulée : « Leurs Crimes », et qui tend à frapper l'esprit, par un étalage complaisant d'horreurs et d'atrocités.

Nous nous sommes élevés contre ceux qui voudraient introduire l'enseignement de la haine à l'école ; qui avaient le désir d'introduire une note de revanche, et dont la dernière manifestation signalée est cette intention de distribuer à chaque élève des écoles de la ville de Paris une brochure intitulée : « Leurs Crimes », et qui tend à frapper l'esprit, par un étalage complaisant d'horreurs et d'atrocités.

Nous nous sommes élevés contre ceux qui voudraient introduire l'enseignement de la haine à l'école ; qui avaient le désir d'introduire une note de revanche, et dont la dernière manifestation signalée est cette intention de distribuer à chaque élève des écoles de la ville de Paris une brochure intitulée : « Leurs Crimes », et qui tend à frapper l'esprit, par un étalage complaisant d'horreurs et d'atrocités.

Nous nous sommes élevés contre ceux qui voudraient introduire l'enseignement de la haine à l'école ; qui avaient le désir d'introduire une note de revanche, et dont la dernière manifestation signalée est cette intention de distribuer à chaque élève des écoles de la ville de Paris une brochure intitulée : « Leurs Crimes », et qui tend à frapper l'esprit, par un étalage complaisant d'horreurs et d'atrocités.

Nous nous sommes élevés contre ceux qui voudraient introduire l'enseignement de la haine à l'école ; qui avaient le désir d'introduire une note de revanche, et dont la dernière manifestation signalée est cette intention de distribuer à chaque élève des écoles de la ville de Paris une brochure intitulée : « Leurs Crimes », et qui tend à frapper l'esprit, par un étalage complaisant d'horreurs et d'atrocités.

Nous nous sommes élevés contre ceux qui voudraient introduire l'enseignement de la haine à l'école ; qui avaient le désir d'introduire une note de revanche, et dont la dernière manifestation signalée est cette intention de distribuer à chaque élève des écoles de la ville de Paris une brochure intitulée : « Leurs Crimes », et qui tend à frapper l'esprit, par un étalage complaisant d'horreurs et d'atrocités.

Nous nous sommes élevés contre ceux qui voudraient introduire l'enseignement de la haine à l'école ; qui avaient le désir d'introduire une note de revanche, et dont la dernière manifestation signalée est cette intention de distribuer à chaque élève des écoles de la ville de Paris une brochure intitulée : « Leurs Crimes », et qui tend à frapper l'esprit, par un étalage complaisant d'horreurs et d'atrocités.

Nous nous sommes élevés contre ceux qui voudraient introduire l'enseignement de la haine à l'école ; qui avaient le désir d'introduire une note de revanche, et dont la dernière manifestation signalée est cette intention de distribuer à chaque élève des écoles de la ville de Paris une brochure intitulée : « Leurs Crimes », et qui tend à frapper l'esprit, par un étalage complaisant d'horreurs et d'atrocités.

Nous nous sommes élevés contre ceux qui voudraient introduire l'enseignement de la haine à l'école ; qui avaient le désir d'introduire une note de revanche, et dont la dernière manifestation signalée est cette intention de distribuer à chaque élève des écoles de la ville de Paris une brochure intitulée : « Leurs Crimes », et qui tend à frapper l'esprit, par un étalage complaisant d'horreurs et d'atrocités.

Nous nous sommes élevés contre ceux qui voudraient introduire l'enseignement de la haine à l'école ; qui avaient le désir d'introduire une note de revanche, et dont la dernière manifestation signalée est cette intention de distribuer à chaque élève des écoles de la ville de Paris une brochure intitulée : « Leurs Crimes », et qui tend à frapper l'esprit, par un étalage complaisant d'horreurs et d'atrocités.

Nous nous sommes élevés contre ceux qui voudraient introduire l'enseignement de la haine à l'école ; qui avaient le désir d'introduire une note de revanche, et dont la dernière manifestation signalée est cette intention de distribuer à chaque élève des écoles de la ville de Paris une brochure intitulée : « Leurs Crimes », et qui tend à frapper l'esprit, par un étalage complaisant d'horreurs et d'atrocités.

Nous nous sommes élevés contre ceux qui voudraient introduire l'enseignement de la haine à l'école ; qui avaient le désir d'introduire une note de revanche, et dont la dernière manifestation signalée est cette intention de distribuer à chaque élève des écoles de la ville de Paris une brochure intitulée : « Leurs Crimes », et qui tend à frapper l'esprit, par un étalage complaisant d'horreurs et d'atrocités.

Nous nous sommes élevés contre ceux qui voudraient introduire l'enseignement de la haine à l'école ; qui avaient le désir d'introduire une note de revanche, et dont la dernière manifestation signalée est cette intention de distribuer à chaque élève des écoles de la ville de Paris une brochure intitulée : « Leurs Crimes », et qui tend à frapper l'esprit, par un étalage complaisant d'horreurs et d'atrocités.

L'Action Politique ET SOCIALE

Carnet du Militant

Mardi Gras

Mardi gras N'en vas pas Nous ferons des crêpes...

Vous, ma bonne Madame, voilà revenue la saison des masques ! On a le droit de se dépouiser, Tel qui fut républicain sous l'Empire et même depuis, peut maintenant faire figure de ministériel. De même, autrefois et dans l'avenir, tel ministériel d'aujourd'hui a pu ou pourra mettre sur sa... figure un faux nez de démocrate.

En attendant, sans doute pour nous rappeler que c'est le temps de faire au moyen d'un bonnet gris toute blanche et qu'on étale, de crêpes fort agréables au palais des gourmets, dame Anastasie blanchit le Bonnet Rouge.

Le plus joli de l'histoire, ce n'est pas qu'il y ait une censure, c'est qu'il existe des gens pour l'approuver. On n'a que rarement vu encore au Parlement, une majorité contre la Censure. On n'a jamais trouvé une majorité qui ait le courage d'ouvrir une crise ministérielle au nom de la liberté de la presse.

C'est grand dommage, parce qu'enfin, un jour viendra où ce ne sera plus la guerre, et où les députés ne seront plus que des candidats. Ce jour-là, mes bons amis, nous nous retrouverons tout autour des urnes, et l'on reparlera de la bonne dame Anastasie, et l'on chantera joyeusement, parce que ce sera également vers la fin de l'éther !

Mardi gras N'en vas pas Nous ferons des crêpes... Et l'on chantera gaiement, sans doute, parce que les crêpes sont plates, mais moins plates encore que le savoir des candidats, depuis de la veille, qui se seront comptés parmi les laïques d'Anastasie.

Car c'est l'éclair, cette fois qui fera fonctionner le coupéret — UN SANS-CULOTTE.

FRANCA-MACONNERIE La Justice-Athènes, Famille et Travail. — Ce soir, à 8 h. 30, 16, rue Cadet, Morale et réalisme, par M. Welkin.

Drôles et Justes. — A 20 h. 30, 31, boulevard Saint-Marc, Echange de vues sur la situation.

La Nouvelle Jérusalem. — 8, rue de Puteaux, à 8 h. 30, La vie des Français en pays envahis, par M. Maurice Gaillard.

SYNDICATS Fédération de l'alimentation. — A 9 heures : Comité fédéral ; journal.

PARTI SOCIALISTE 12^e section. — A 20 h. 30 : Commission exécutive et de contrôle.

Commission d'action commune (C. E. des J. S. et F. S. G.). — A 20 h. 30, 49, rue de Bretagne.

12^e Jeunesse. — A 20 h. 30, 4 bis, rue Pleyel.

15^e, Grenelle. — A 20 h. 30, 72, boulevard de Grenelle : Commission exécutive.

15^e, Necker. — A 20 heures, 14, rue Cambronne : Commission exécutive.

17^e section. — A 21 heures, 73, rue Dulong : Commission exécutive.

19^e, Combat. — A 20 heures, 24, rue des Chantonniers : Commission des mobilisés ; à 20 h. 30 Commission de contrôle.

20^e, Charonne. — A 20 h. 30, 24, rue de la Réunion : Commission administrative.

20^e, Jeunesse. — A 20 h. 30, 4, rue Malte-Brun, Courte 1917.

Auberjiviers. — A 20 h. 30, salle Noël : Commission exécutive.

Levallois-Perret (socialistes espagnols). — A 20 heures, rue des Frères-Herbert.

Divertissements Ecole des Hautes Etudes Sociales. — A 17 heures, M. Eugène Ripault : Cours professionnel de journalisme.

Les Services du BONNET ROUGE NOS PERMANENCES Semaine du 19 au 24 Février

MARDI, de 10 h. 1/2 à midi Différends sur les loyers et questions juridiques

MERCREDI, de 6 à 7 h. soir Questions militaires Pensionnés-Réformés

JEUDI, de 10 h. 1/2 à midi Questions fiscales économiques et sociales Conseils pour la déclaration obligatoire de l'impôt sur le revenu.

JEUDI, de 11 h. 8 à midi, de 6 à 7 h. du soir Loyers et questions juridiques.

Consultez tous les soirs notre tableau de permanence, il peut subir des modifications.

me programme que le soir. Location téléphone : Nord 26-64.

VAUDEVILLE. — Christus avec orchestre et grand orgue. Tous les jours, matinées à 2 h. 30. — Soirée à 8 h. 30.

NOUVEAUX AUBERT-PALACE. — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels, présentés à l'Aubert-Palace. Faits divers mondains, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 5 heures à 11 heures.

OPERA. — L'Opéra reprendra jeudi Messidor, d'Alfred Brunnau, avec Mlle Lapeyrette et Yvonne Gall, MM. Franca, Delmas, Noël et Plamondon ; Mlle Zambelli et Aldo Boni. M. Ruhlmann dirigera l'orchestre.

CONCERT MAYOL. — Aujourd'hui, Mardi-Gras, Matinée et soirée. Le Grand Revue d'Elvire CESTI EPATANT, 2 actes, 20 tableaux, 15 décors, 150 ar. Artistes : 15 tableaux, 2 Les Belles Originales ; 3 Fautouils ; 1 fr. 2 fr. 3 fr.

THEATRE DE LA SCALA. — Aujourd'hui, à 2 h. 15 et à 8 h. 15, exceptionnellement, Championniol malgré lui. Le héros, succès comique de Georges Feytaud et M. Desvallières sera donné avec ses créateurs Marcel Simon, Lucile Nohel, Isabelle Fuster, Anna Grand et Madeleine Janna, ainsi que MM. Gory, Elchebaro, Ph. Béri, Ransard, Jacquier et Lerville. Il est prudent de réserver ses places à l'avance pour la pièce la plus comique du moment. La location sans augmentation de prix est ouverte de 10 heures à 20 heures.

ON DESIRE ACHETER D'OCCASION Mobilier de bureau, Coffre-fort, Classeurs, Appareils téléphoniques, Appareils d'éclairage électrique, etc., en bon état. Faire offre par écrit en indiquant les objets à vendre et le prix demandé à M. LEBRUN, au « BONNET ROUGE » 14, rue Drouot, ou se présenter à cette adresse, de 9 h. à 11 heures et de 3 h. à 7 h. 1/2. Dimanches et fêtes exceptés.

Leérant : LÉON BAYLE Imprimerie spéciale du Bonnet Rouge 18, r. N.-D. des Victoires Paris (2^e)

Aux Écoutes

Lorsqu'un témoin doit déposer en faveur de l'inculpé, le président du conseil de guerre de la région, siège à l'audience, tient à être renseigné sur sa moralité ; il charge des enquêteurs la police armée ou le commissaire central de la ville. Ce digne fonctionnaire ayant à donner l'autre jour son opinion sur la conduite d'une jeune dame écrivait : « Mme X... n'a donné lieu jusqu'à ce jour à aucune remarque désobligeable ; cependant, bien que de situation modeste, elle est venue très luxueusement et un amant semble subvenir à une partie de ses besoins ».

Sevez-vous de qui veut parler le commissaire ? Intervient le défenseur de l'inculpé, M^e Desbrosses, avocat à la Cour de Paris, De M. le lieutenant B... qui siège à ce conseil et qui est non point l'amant, mais le fiancé du témoin.

Au même conseil, même audience, même affaire ; il s'agissait d'un soldat médaillé, qui avait « flanqué une série de volées », selon une expression pittoresque, à son capitaine : une « rosse ».

L'officier dépend ; il est en mauvaise posture ; le colonel cependant veut sauver le prestige du grade.

Vous aussi, capitaine, vous êtes allé au front ? — Oui, mon colonel, j'en ai été évacué pour maladie contractée en service.

Le défenseur se lève à nouveau. — Vous êtes bien sûr, mon capitaine, de ce que vous m'avez dit ? C'est pour maladie contractée en service que vous avez été évacué ?

Mais parfaitement ! — Mon colonel, voulez-vous vous reporter à la note 14 du dossier ; vous y verrez que le témoin a été évacué pour... hémorroïdes.

Comme chez nous : Il parait, nous dit le correspondant londonien de l'Eclair, que l'Angleterre subit en ce moment une recrudescence d'une épidémie bien désagréable : il s'agit des « révélections sur l'état de l'Allemagne » par un neutre sympathique. C'est pour malade contractée en service que vous avez été évacué ?

Quand il n'y avait qu'un neutre de cette catégorie de temps à autre, cela passait encore, mais maintenant tout journal qui se respecte à son neutre et souvent l'expédition de ville en ville faire des conférences.

On abuse vraiment de l'anonymat. Un journal publie l'histoire assurément émouvante, d'un prêtre condamné à mort